

# Vézelay, la cohérence musicale

Ces Rencontres musicales en Bourgogne, qui s'achevaient dimanche, ont proposé un voyage en Europe, de la Renaissance au baroque.

Un programme bien ordonné et des interprètes de très grande qualité leur ont assuré un succès public

VÉZELAY  
De notre envoyé spécial

La cohérence des programmes des festivals de musique classique – ils se multiplient partout en Europe pendant l'été – ne saute pas toujours aux yeux. Les musicologues sont alors convoqués pour proposer une logique à des programmations qui doivent beaucoup, en cette période de l'année, à l'agenda des artistes et au répertoire disponible. Mais le musicologue Nicolas Dufetel, qui participait aux rendez-vous pédagogiques d'avant concert organisés par *La Croix* à l'occasion des Rencontres musicales de Vézelay (*lire La Croix du 21 août*), soulignait, par contraste, la grande cohérence de la programmation de cette année dans la basilique Sainte-Marie-Madeleine et les églises d'Asquins, Saint-Père et Avallon.

Les trois grandes soirées de ce festival consacré du 21 au 24 août aux «Musiques dans les cours et chapelles d'Europe» ont largement confirmé ce jugement. Ce voyage entre beaucoup d'Italie, un peu de Grande-Bretagne, d'Allemagne évidemment et une touche de France a permis d'entendre et d'éprouver, en progressant dans le temps, l'empreinte spirituelle de la musique du



La Rheinische Kantorei sous la direction de Hermann Max en concert dans la basilique.

XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec une brève percée au XXI<sup>e</sup>. Qu'en des temps reculés les musiciens aient été au service des princes, qu'ils aient répondu à des commandes, que les exécutions de l'époque aient été bien loin de la quasi-perfection actuelle ne change rien à l'affaire. Le fil rouge demeure intelligible jusqu'à aujourd'hui: glorification de Dieu et joie dans l'expérience de la foi.

**Le fil rouge demeure intelligible jusqu'à aujourd'hui : glorification de Dieu et joie dans l'expérience de la foi.**

Lors des trois grands concerts dans la basilique, les temps et les registres étaient différents. Jeudi soir, le voyage s'est arrêté dans la chapelle Sixtine. Harry Christophers et son ensemble The Sixteen

ont offert à leurs auditeurs un moment de pur enchantement en donnant une densité parfaite à la musique de Palestrina, Marenzio, Felice Anerio et Allegri, dont le magnifique *Misere* a parcouru les voûtes de la basilique.

Moments d'intense émotion, éclairés par une œuvre contemporaine de James MacMillan, dont l'intérêt était de s'offrir comme un développement du programme, plutôt que comme une rupture. La perfection britannique dans ce registre sonnait comme un défi pour ceux qui lui succédaient les jours suivants à Vézelay. Hermann Max l'a relevé vendredi à l'allemande dans un genre différent, soulignant tout ce qui rapprochait le Jean-Sébastien Bach de la *Messe en sol* de Telemann de l'oratorio *Der Tag des Gerichts* («Le Jour du jugement»).

De Leipzig à Hambourg, deux attitudes, deux stratégies musicales très dissemblables, aux fortunes contrastées au fil des siècles. Mais ces deux œuvres assez peu jouées

aujourd'hui ont permis aux interprètes de bâtir des ponts entre deux génies, par ailleurs très proches (le parrain de Carl Philipp Emanuel Bach était Telemann). Jusqu'à cette conclusion que les deux compositeurs partagent absolument: le bonheur éternel des élus. L'interprétation de la Rheinische Kantorei (dont l'alto remarquable Angela Froemer) et du Kleine Konzert a su en rendre parfaitement compte.

Poursuivant le parcours en l'élargissant aux fastes de l'Europe baroque, le chef Pierre

Cao a clos ces Rencontres de Vézelay, dont il est le grand ordonnateur, par une expérience de musique sans frontières: avec Bach, Rameau, Telemann et Haendel, quand les influences musicales, les inspirations spirituelles se croisent, se complètent, s'enrichissent. Moment de jubilation grâce au chœur Arsys Bourgogne et l'Ensemble Harmonie Universelle, conclusion ouverte à trois jours de musique chaleureux dans leur esprit, exigeants dans leur contenu, maîtrisés dans l'exécution des œuvres proposées.

L'an prochain, les Rencontres musicales célébreront leur 10<sup>e</sup> anniversaire, en offrant notamment la possibilité à 10 jeunes chefs de diriger le chœur Arsyls le jeudi après-midi. Ce rendez-vous consacra la montée en puissance du festival de la fin août à Vézelay, qui rassemble un public toujours plus nombreux. Une fête musicale devenue pour certains un moment indispensable d'un parcours estival réussi.

FRANÇOIS ERNENWEIN

## EN BREF

### PATRIMOINE

**Le traité de Paris exposé à Washington.** Pour le 225<sup>e</sup> anniversaire de la signature du traité qui instaura l'indépendance des États-Unis, le 3 septembre 1783, les Archives nationales américaines exposent de manière exceptionnelle ce document historique de 14 feuillets, jusqu'au 3 septembre. Il fut signé à l'Hôtel de York, rue Jacob à Paris, et dresse les limites des États-Unis et du Canada. Parmi les signataires, John Adams et Benjamin Franklin.

### CINÉMA

**La septième édition de «Trois jours trois euros» dans les cinémas parisiens enregistre une légère baisse.** Selon la mairie de Paris, 320 000 spectateurs ont, cette année, profité de cette opération les 17, 18 et 19 août, contre 326 000 en 2007. Créée en 2002 dans l'objectif de relancer la fréquentation cinématographique, cette manifestation est menée par toutes les salles de la capitale. *The Dark Knight* (le dernier Batman) est arrivé en tête des entrées, devant *Wall E* et le film italien *Gomorra*.

## AGENDA

### ARDÈCHE

**Musique.** L'ensemble instrumental Lachrymae est le maître d'œuvre du Festival «Le Cœur en Musiques», rendez-vous artistique original qui se balade de site en site. Les concerts jouent la carte de la jeunesse, de l'éclectisme et de la redécouverte, comme avec cette soirée consacrée à George Enesco, le jeudi 28 août, à l'église de Prades (21 heures). Le festival s'achèvera sur une célébration de la voix avec le programme joliment «Réjouissances». Jusqu'au 29 août.

RENS.: 04.75.93.70.80. et [www.coeurenmusiques.fr](http://www.coeurenmusiques.fr)

### LA CHARITÉ-SUR-LOIRE (Nièvre)

**Festival.** Clôture du «Fol été musical» de La Charité avec la 6<sup>e</sup> édition du Festival «Blues en Loire». Légendes ou jeunes talents, des artistes internationaux sont invités, et des concerts sont organisés sous chapiteau le soir, et dans le jardin des Bénédictins l'après-midi. Avec Mighty Mo Rodgers, Neal Black et Fred Chapellier, Caulkins and Greene, le Gang Dubois... Les 29 et 30 août.

RENS.: 03.86.70.15.06.

### BOURGOGNE

**Édition.** Les samedi 27 et dimanche 28 septembre, aura lieu la première fête du livre organisée au cœur du vignoble bourguignon pour y promouvoir la littérature, et tout spécialement celle consacrée à la vigne. «Livres en Vignes» accueillera au château du Clos de Vougeot, près de Beaune, de nombreux auteurs (Michel Barnier, Yann Queffelec, Jacques Attali, Didier Van Cauwelaert...). Au programme: dédicaces, conférences, dégustations et expositions...

### RECTIFICATIF

Dans notre article sur le West-Eastern Divan Orchestra daté du 22 août, il fallait lire le nom du chef Daniel Barenboim ainsi orthographié, à sa demande.

## PORTRAIT

# L'ascension d'une femme tranquille

**Laurence Ferrari**  
Journaliste

À 42 ans, Laurence Ferrari présente à partir de ce soir le journal de 20 heures de TF1. Une journaliste posée qui n'est pas pour autant une «oie blanche».

Les dents dures la définissent comme la blonde de service, vaguement hitchcockienne, au sourire lisse qui passe bien à l'écran. Une femme-tronc adroitement formatée pour incarner le journal de 20 heures réputé le plus consensuel de l'audiovisuel. Ses collaborateurs lui reconnaissent une grande capacité de travail, une vraie pugnacité, une liberté de ton et, quand il le faut, de la fermeté.

Née en 1966 à Aix-les-Bains en Savoie, Laurence Ferrari n'est pas une oie blanche descendue de sa montagne pour «faire de la télé». Sa carrière, elle l'a conduite d'une main de maître, sachant saisir le bon moment, prendre des risques et, surtout, ne rien lâcher. Diplômée d'une école d'attachés de presse, titulaire d'un DESS Communication politique et sociale (université Paris I), sans grandes relations

dans le journalisme parisien, elle gravit les échelons, un à un, avec calme et détermination. Ses premiers pas, elle les fait comme pigiste à l'Agence France-Presse (AFP) et à l'édition Rhône-Alpes du *Figaro Magazine*.

Puis elle enchaîne les expériences, touche aussi bien à la radio (Europe 1) qu'à la presse écrite (*Le Point*, *L'Express*), franchit pour la première fois les portes de la télévision en 1997: TF1 lui propose d'assurer une chronique dans l'émission «Combien ça coûte». Un tournant capital qui lui ouvre les portes de LCI, où elle présente «On en parle». Puis, de 2000 à 2006, elle assure en compagnie de son mari, Thomas Hugues, l'animation du magazine dominical «7 à 8». Le couple apparaît désormais comme le chouchou de TF1: alors que son époux remplace Patrick Poivre d'Arvor le week-end et pendant les vacances, Laurence Ferrari devient la doublure de Claire Chazal. On leur prédit un avenir en or: lui comme suc-

cesseur de PPDA, elle, en future Claire Chazal. Ils font le bonheur des magazines de télévision et des journaux people. Elle s'essaye aussi au magazine de société en présentant «Vis ma vie».

Mais, en 2006, c'est la rupture avec TF1. L'arrivée d'Harry Roselmack sur la chaîne commerciale, l'éviction de Thomas Hugues du journal de 20 heures conduisent le couple à quitter la chaîne privée. Laurence Ferrari joue gros. Mais sa présence télévisuelle est appréciée par Bertrand Méheut, le patron de Canal+, qui cherche alors un remplaçant à Karl Zéro. Et la voici donc, en septembre 2006, présentatrice de Dimanche+, le nouveau rendez-vous politique de la chaîne cryptée. Comme l'avait deviné

Bertrand Méheut, Laurence Ferrari casse son image un peu lisse, montre que derrière son sourire, elle est capable de fermeté. Bien qu'elle ne bouleverse pas la manière dont on conduit un rendez-vous politique à la télévision française, elle apparaît au fil des émissions de plus en plus mordante et volontaire. Si elle sait

jouer de sa grâce, à l'évidence elle ne souhaite pas se laisser enfermer dans le rôle de la potiche passeuse de plats.

Elle a le goût de l'actualité, de la politique, de l'information, comme elle l'a démontré à la tête du «Journal inattendu» de RTL. Pendant ces années, la journaliste gagne en confiance et en assurance.

Séparée depuis octobre 2007 de son mari, Laurence Ferrari affiche une grande sérénité à la veille de reprendre le siège occupé par Patrick Poivre d'Arvor. Travail, rigueur, honnêteté... telles sont les valeurs qu'elle revendique. Des valeurs héritées de ses grands-parents, immigrés italiens, et de son père, ancien député et maire d'Aix-les-Bains.

Elle n'aime pas évoquer sa vie privée, mais confie volontiers être une femme de foi, catholique et pratiquante: «Ça me porte. J'ai du mal à l'expliquer. C'est là, cela a toujours été là. Je n'ai jamais douté; c'est ça, la foi. Elle est en moi, donc je n'ai pas envie de la rationaliser. Je crois, c'est tout. Vous pouvez me démontrer par A plus B que c'est faux, moi je sais.» Une profession de foi peu habituelle sur la planète audiovisuelle.

LAURENT LARCHER

Si elle sait jouer de sa grâce, à l'évidence elle ne souhaite pas se laisser enfermer dans le rôle de la potiche passeuse de plats.